

Le Frere s'en alla aussi-tost transporté de joye porter cette bonne nouvelle aux Religieux de sa Maison, qui en rendirent mille actions de graces à Dieu. Le Pere Cabral vint aussi-tost au Palais où le Roy l'attendoit avec toute sa Cour. Il luy declara le desir qu'il avoit d'estre Chrétien & luy demanda fort humblement le Baptême. *Pour le nom*, luy dit-il, *je n'en veux point d'autre que celuy du Pere Xavier, qui a presché le premier l'Evangile au Japon & à qui je suis redevable de la grace que Dieu me fait. C'est pourquoy je desire d'estre appelé François comme luy.* Le Pere luy ayant déclaré qu'estant Chrétien, il ne pouvoit plus repudier sa femme, il luy promit avec serment qu'il ne le feroit jamais: ce qui jetta la malheureuse Jezabel dans le dernier desespoir. Ensuite le Pere le baptisa avec beaucoup d'appareil & de ceremonie dans l'Eglise de Nostre-Dame de la ville de Vosuqui & le nomma François le vingt-huitième d'Aoust l'an 1578, à la quarante-neuvième année de son âge, vingt-sept ans après que saint François Xavier entra dans son Royaume & eut plusieurs conferences avec luy.

Il voulut ce jour-là dîner chez les Peres, & lorsqu'il fut de retour à son Palais, il confessa qu'il sentoit son cœur aussi changé que si on l'avoit transporté de ce monde à un autre; que passant par les ruës & voyant ce pauvre peuple dans les tenebres de l'idolâtrie d'où Dieu le venoit de tirer, il ne pouvoit retenir ses larmes. Le jour suivant le Prince fit un grand festin au Roy son pere, à la nouvelle Reyne & à tous ses freres pour honorer son Baptême. Il avoit préparé toute sorte de gibier & de venaison: mais comme c'estoit un Vendredy, le Roy ne voulut point qu'on servît de viande, & il fallut aller au plûtoft chercher du poisson. Un Pere luy ayant dit que son âge & ses infirmités ne luy permettoient pas de jeûner si souvent & de faire de si longues prieres à genoux, il le remercia du soin qu'il prenoit de sa santé & luy dit qu'il devoit faire penitence du passé & donner bon exemple à ses Sujets, tant Chrétiens qu'Idolâtres; que luy restant peu de temps à vivre il ne devoit pas tant se ménager: mais qu'il devoit reparer par ses bonnes œuvres celuy qu'il avoit si mal employé. Ces pensées & ces desseins estoient ceux d'un homme penitent: En voicy un d'un Roy Chrétien.

LIX.
Grand des-
sein du
Roy de
Bungo.

Ayant choisi, comme nous avons dit, un país dans le Royaume de Fiunga pour y vivre en paix & y passer le reste de ses jours, il resolut d'y bastir une Ville qui ne seroit habitée que de

Chrétiens & qui seroit gouvernée par d'autres Loix que celles du Japon. Sur tout il se proposa d'y bastir une belle Eglise & une maison pour douze Religieux de la Compagnie de JESUS. Pendant qu'on execute ce grand dessein, il rappelle Dom Simon à la Cour & voulut qu'on le considerast comme son enfant, ce qui augmenta le chagrin de la Reine repudiée & de son frere Chicacata qui l'avoit chassé de son logis.

Lorsque sa nouvelle Ville fut bastie, il quitta son Roïaume de Bungo & s'en alla à celuy de Fiunga. Ce fut le jour de saint François son Patron qu'il abandonna ses Etats à son fils. Il s'embarqua à Vosuqui avec toute sa maison dans une petite flotte. La Reale qu'il monta estoit ornée de bannieres, de banderoles, de flames & de guidons de damas blanc chargez d'une croix rouge & bordez d'une frange d'or. Tous les autres bastimens avoient des pavillons de la même sorte. Le Prince son fils l'accompagna jusques sur les frontieres du Royaume: mais le Roy ne luy permit pas de passer outre. En se separant d'avec luy, il le pria de favoriser toujourns les Peres de Funay & de Vosuqui & de ne rien faire sans leur conseil, ce qu'il luy promit. Le Pere Cabral, le Frere Louïs Almeida & le Frere Jean Japonnois accompagnerent le Roy jusqu'à sa nouvelle ville de Cuchimuchi, où ils etablirent une residence.

Le Prince à son retour fut visité & felicité par les Peres, qu'il receut avec des marques de bonté & de confiance extraordinaires. Il répondit à leur compliment, que comme il succedoit aux Etats du Roy son pere, il succederoit aussi à l'affection qu'il avoit eue pour eux; qu'il vouloit commencer à leur en donner des marques, en faisant du bien au College de Funay. En effet il leur donna une grande place pour y bastir une belle Eglise & une maison propre à des Religieux. Il fit ruiner plusieurs maisons voisines en dedommageant les proprietaires. Ensuite il entreprit les Bonzes dont il connoissoit, disoit-il, l'hypocrisie, les débauches & les dereglemens: Car dès lorsqu'ils avoient commis quelque crime, il les punissoit sans remission. Il fit raser plusieurs de leurs Pagodes & de leurs Monasteres, leur retrancha leurs pensions & fit défense à quelques vagabonds qui alloient par tout le Japon, de mettre le pied dans son Royaume sous peine de la vie. Les gens de sa Cour luy ayant témoigné de l'étonnement de ce procedé, il leur répondit, qu'il n'estoit pas juste de souffrir plus long-temps ces fourbes qui imposoient au public; Que Nobunanga estoit un.

LX.
Le Prince
heritier fa-
vorise les
Peres & la
Religion.

grand Prince & qu'il ne pouvoit mieux faire que de les traiter comme luy.

Il conceut ensuite un grand desir d'entendre les instructions Chrétiennes : mais il ne voulut rien faire sans avoir pris avis du Roi son pere. Il luy fit donc sçavoir son dessein & le pria s'il le trouvoit bon de luy envoyer le Frere Jean Japonnois. Le Roi François qui n'avoit rien plus à cœur que le salut de son fils, luy envoya aussi-tost le Religieux qu'il demandoit. Il le tint long-temps à sa Cour & il entendoit tous les jours l'explication de nos mysteres, proposant les difficultez qui luy faisoient de la peine. Mais ce qui luy donna plus de lumieres, c'est un livre que le Pere Louïs Froez avoit composé en Japonnois contre les Sectes du Japon. Cet ouvrage luy plut extrêmement, luy dessilla les yeux & luy fit voir évidemment qu'il n'y avoit point de veritable Religion que la Chrétienne.

LXI.
Il se fait
instruire &
veut estre
Chrétien.

Pendant qu'il se faisoit instruire il arriva un accident qui l'anima de plus en plus contre les Bonzes. Il avoit une petite niece fille de sa sœur, qui estoit mariée à un des plus grands Seigneurs du Roïaume. Cette jeune Princesse qu'il aimoit tendrement estant tombée malade, son pere & sa mere qui estoient idolâtres assemblerent autant de Bonzes qu'ils en pûrent avoir pour sacrifier aux Camis & pour obtenir la santé de leur fille. Mais quoy qu'ils fissent & qu'ils promissent, ils ne pûrent l'empescher de mourir. Le Pere en fut si outré de douleur, qu'il fit mettre à mort tous les Bonzes qu'il put attraper, & ayant reconnu que c'estoient des imposteurs, il appella des Peres de Funay pour l'instruire; il fut baptisé avec presque toute sa famille, & en même temps le Prince de Bungo fit un Edit, par lequel il permettoit à tous ses Sujets de tuer tous les devins & forciers comme seducteurs du peuple.

Après avoir entendu quelque temps les instructions qui luy furent faites, il dit au Frere Japonnois. *Je reconnois évidemment que toutes les Sectes du Japon sont fausses & trompeuses & qu'il n'y a point de veritable Religion que la vostre : C'est pourquoy nous sommes résolus moy & ma femme de nous rendre Chrétiens. Mais parce que j'ay dans mes Etats quantité de Seigneurs idolâtres, il me semble qu'il seroit bon d'en gagner quelques-uns auparavant. Je vous prie d'asseurer le Roy mon pere & le Pere Cabral de ma resolution, & que si je differe de recevoir le Baptême, c'est pour empescher les troubles qui pourroient naistre au commencement de mon regne; que s'ils jugent*

que je me doive declarer, je suis prest de le faire avec éclat, quoy qu'il en puisse arriver. Le Roi François ayant appris cette nouvelle en fut fort joyeux, & comme il connoissoit parfaitement l'humeur de son fils, il jugea qu'il ne falloit rien precipiter; les evenemens firent voir qu'il avoit eû raison de le ménager de la sorte.

Pendant que le bon Prince jouïssoit du repos dans sa nouvelle Ville & qu'il la policeoit de bonnes Loix, le Roy de Saxuma entre pour la seconde fois avec une puissante armée dans le Roïaume de Fiunga, où il s'estoit retiré. Le Prince de Bungo son fils en ayant eû avis, leva aussi-tost une armée de quarante mille hommes qu'il fait marcher sous la conduite de son oncle Chicacata Lieutenant General de ses armées, avec ordre de ne rien entreprendre sans le conseil du Roi François. Pour luy il transporta sa Cour de Vosuqui à Nocen Ville sur les frontieres du Roïaume de Fiunga pour mieux pourvoir à tout. Les troupes de Bungo s'estant avancées dans le pais, recouvrerent en peu de temps toutes les places que les Saxumans avoient prises, & par ordre du Roi François raserent tous les Temples des faux Dieux. Il quitta aussi sa nouvelle Ville & se retira dans un Fort pris sur les Saxumans pour estre plus près de l'armée.

LXII.
Le Roy de
Saxuma
rentre dans
le Roïaume
de Fiunga.

Le Pere Cabral estoit à sa suite & disoit tous les jours la Messe à laquelle ce bon Prince assistoit. Pour le Pere Froez il estoit avec le Prince son fils à Nocen, dont il convertit le Gouverneur qui fut nommé Leon & sa femme Marie. Il baptisa aussi un grand Seigneur nommé Cotandono qui avoit épousé une sœur du Prince & la Princesse fut baptisée avec luy. Pendant que l'armée de Bungo faisoit de si glorieuses conquestes & la Religion de si grands progrès, la joye du Roi François fut troublée par un desastre tragique & déplorable : Car comme il estoit agreable à Dieu, il falloit qu'il fût éprouvé par la tentation.

LXIII.
L'armée de
Bungo est
defaite.

Chicacata Lieutenant General des armées de Bungo avoit pris trois fortes places dans le Roïaume de Fiunga & il n'en restoit plus qu'une qu'il assiegea, se promettant de l'avoir sans coup ferir; c'est pour cela qu'il se tenoit dans son camp, sans rien avancer & sans estre sur ses gardes. Dom Simon estoit en ce siege avec luy; car Chicacata se voyant dans le commandement & n'ayant plus pour sa sœur les mêmes égards qu'il avoit lorsqu'elle estoit Reine, l'avoit demandé au Roy François & l'avoit rétabli dans tous les droits d'adoption dont il l'avoit dépourvu.

Pendant qu'il assiegeoit cette place qui estoit forte & défendue par des troupes aguerries, le Roy de Saxuma qui la regardoit comme la clef de son Roïaume, ayant ramassé toutes ses troupes, marche jour & nuit & paroist devant la place lorsqu'on le croyoit dans son país. Chicacata qui estoit tout glorieux de ses conquestes & qui vouloit avoir l'honneur de gagner une bataille, va au devant de luy & luy livre combat. Il rompit d'abord l'avant-garde des ennemis; mais ceux de la garnison ayant fait une sortie furieuse & luy donnant à dos, il fut obligé de faire front de toutes parts. Le combat fut sanglant s'il en fut jamais: Mais enfin les Saxumans qui estoient en plus grand nombre, battant leurs ennemis en queue & en flanc les mirent en desordre, & ayant rompu les rangs en firent un horrible carnage.

LXIV.
Dom Simon meurt dans le combat.

Dom Simon fit ce jour-là tout ce qu'on pouvoit attendre d'un soldat & d'un jeune Capitaine: Car il se trouvoit par tout. Il soutenoit les ennemis d'un costé & les pouffoit d'un autre: Mais comme il eût apperceu que son pere Chicacata estoit environné d'un gros de cavalerie, & qu'il estoit en danger d'estre tué ou fait prisonnier, il s'élance sur eux de telle furie, qu'à coups de sabre qu'il donnoit à droit & à gauche il se fait passage au travers des escadrons & le retire de leurs mains. Mais les ennemis retournant à la charge & l'enfermant luy-même avec son pere de leurs meilleures troupes, luy offerent toute esperance de se sauver. Il combattit cependant comme un lion, & quoy qu'il fût couvert de playes, de sang & de poussiere, il tua tous ceux qui oferent l'approcher: Mais enfin estant percé de toutes parts & les forces luy manquant, il tomba de son cheval & s'estant traîné jusques auprès de son pere, il mourut entre ses bras. Chicacata outré de douleur & voulant venger la mort de son fils & la sienne, se jeta comme un desesperé au milieu des ennemis, & après en avoir tué quantité de sa main, accablé de coups il tombe sur le corps de Dom Simon où il fut laissé comme mort. Les soldats voyant leur Chef à bas ne songerent plus qu'à se sauver: mais comme ils estoient enfermés de toutes parts, ils furent presque tous taillez en pieces: De sorte qu'à peine s'en trouva-t'il un qui échapaist pour porter à Dom François & à son fils la nouvelle de ce defastre.

Ainsi mourut Dom Simon, après avoir donné des marques d'une valeur extraordinaire dans les combats qu'il avoit soutenus pour la Foy & dans celuy-cy où il donna sa vie pour le service de son Prince. Jeune Seigneur destiné à une grande fortune sur la ter-

re, s'il eût vécu plus long-temps: mais à qui Dieu preparoit un plus grand heritage dans le Ciel, & une plus riche couronne que celle que son merite, sa naissance & sa valeur luy pouvoient faire esperer. Il mourut âgé de seize ans, l'an 1579. deux ans après sa conversion & son arrivée à Bungo. Chicacata qui l'avoit si maltraité, receut en cette rencontre le chastiment qu'il meritoit. Il fut trouvé parmi les morts & comme il luy restoit encore un peu de vie, il fut porté à Funay, où il fut assez malheureux pour survivre à sa disgrâce & à une si déplorable journée.

Les nouvelles de cette défaite estant venues au Roy François, il se retira aussi-tost avec toute sa famille & les Peres en son ancienne Ville de Vofuqui & le Saxuman se rendit maître de tout le Roïaume de Fiunga. Le Pere Cabral & le Pere Froez apprehendoient fort que la perte d'une armée & d'un Roïaume si considerable ne refroidit sa devotion & n'ébranlast même sa Foy: Car les Bonzes publioient hautement que c'estoit une punition que leurs Camis tiroient de ces Princes pour avoir favorisé les Chrétiens. Mais le bon Prince bien loin de chanceler dans sa Foy, en parut plus ferme que jamais. Il consoloit même les Peres & leur disoit: *Je suis Chrétien, quoy qu'il me puisse arriver, je ne changeray jamais. Dieu sçait quelle maniere de vie je m'estois proposé de mener à Fiunga: Mais puisqu'il en a ordonné autrement, c'est à nous à soumettre nostre esprit aux ordres de sa Providence. Après tout je reconnois que la Religion profitera plus de ce mal-heur qu'elle n'en recevra de dommage, parce que les plus grands ennemis des Chrétiens sont morts dans ce combat.* Laissons ce bon Roy avec le Prince son fils à Vofuqui & allons un peu visiter les autres Eglises du Japon pour retourner bien-tost en ce país où nous verrons des Scenes tantost agreables & tantost tragiques.

Le Roy de Tosa qui avoit épousé une fille du Roy de Bungo ayant entendu les Predications des Peres & conféré leur doctrine avec celle des Bonzes, eut envie de se faire Chrétien. C'estoit un Prince fort judicieux & d'une grande étendue de lumiere: Mais deux choses l'en empeschoient, l'une estoit la consideration du monde, qui luy donnoit horreur d'une Religion qui faisoit profession d'humilité. L'autre estoit l'exemple de son beau-pere le Roy de Bungo & de ses deux enfans, qui depuis tant d'années avoient des conferences avec les Peres & cependant ne se faisoient point Chrétiens. Ces deux raisons l'empeschoient d'o-

LXV.
Baptême du Roy de Tosa & la revolte de ses Sujets l'an 1576.

beir à la grace & de recevoir le Baptême : Mais dès lorsque Dom Sebastien fils du Roy de Bungo l'eut receu comme nous avons dit, & que son pere même y eut assisté, il ne balança plus, & après quelques conferences qu'il eut avec le Pere Cabral il fut baptisé à Vosuqui, où il s'estoit retiré pour quelque revolte de ses Sujets.

A peine fut-il regeneré par ces eaux sacrées, que ces rebelles qui ne sçavoient encore rien de son changement, l'envoyerent prier de retourner dans ses Etats avec promesse de luy estre plus fidelles qu'ils n'avoient esté jusqu'alors. Il y retourne & y est receu avec de grandes demonstrations de joye: mais dès lorsque ces idolâtres eurent reconnu qu'il estoit Chrétien & qu'il vouloit que tous ses Sujets imitassent son exemple, ils se revolterent derechef & l'obligerent de se refugier dans une forteresse sur les frontieres de son Roïaume, d'où il écrivit au Pere Cabral. Ce Pere le consola par lettres & luy envoya des livres pour le confirmer dans la Foy.

XLVI.
Baptême du
Roy d'Ari-
ma.

C'est dans cette même année 1576. que le Roy d'Arima receut aussi le Baptême. Il estoit frere de Dom Barthelemy Roy d'Omura, & comme il estoit convaincu de la verité de nostre Religion, il y avoit long-temps qu'il avoit dessein de suivre son exemple : Mais les troubles qui estoient arrivez dans les Etats de son frere, & les dangers qu'il avoit couru l'empeschoient de se declarer. Après que Dieu l'eut rendu victorieux de tous ses ennemis & que Dom Sebastien eut embrassé la Religion Chrétienne, animé par les bons succès de l'un & par l'exemple de l'autre, il fait prier le Pere Cabral qui estoit à Bungo de le venir baptiser. Le Pere fut ravi d'apprendre cette nouvelle, & il se dispoit à partir : Mais le Roy de Bungo l'ayant arresté pour des affaires d'importance, le Roy d'Arima appella le frere Louis Almeida qui estoit à Cochinozu, lequel l'ayant instruit avec la Reyne sa femme, un de ses freres, sa sœur & plusieurs gens de sa Cour, les baptisa tous avec les ceremonies ordinaires.

Le Pere Cabral arriva quelque temps après pour soulager le Frere Almeida qui estoit fort incommodé, & cependant ne cessoit de prescher, d'instruire & de baptiser ceux qui se convertissoient. Ils travailloient tous deux le jour & la nuit & ne pouvoient suffire au grand nombre de gens qui demandoient à estre instruits. La Providence divine qui veilloit sur cette Eglise naissante, leur envoya un renfort lorsqu'ils y pensoient le moins : Car en même temps

temps quatre excellens ouvriers arriverent des Indes, le Pere Alphonse Gonzalez, le Pere Christoffe de Leon, le Pere Jean François & le Pere Antoine Lopez. Comme ils avoient appris un peu la langue avant que de partir, ils travaillerent aussi-tost à la vigne du Seigneur avec tant de benediction, qu'ils baptiserent cette année plus de mille personnes dans le Royaume d'Arima.

Le Roy fut nommé Dom André & incontinent après son Baptême il convertit en Eglise le principal Temple de la ville d'Arima. Il estoit dans le dessein d'imiter son frere Dom Barthelemy & d'obliger tous ses Sujets de se faire Chrétiens : Mais Dieu dont les jugemens sont impenetrables le tira de ce monde peu après son Baptême. Il mourut avec tant de reconnoissance de la grace que Dieu luy avoit faite, qu'on a tout sujet de croire qu'il est passé de l'Eglise militante à la triomphante.

Le Prince son fils qui luy succeda parut d'abord fort disposé à recevoir le Sacrement : car il avoit de l'esprit & du cœur comme il le montra bien depuis. Mais parce qu'il estoit jeune & sans experience, quelques Seigneurs de sa Cour luy persuaderent qu'il courroit risque de perdre sa Couronne s'il changeoit de Religion. On l'obligea même de faire défense aux Peres de ne plus prescher dans les terres de son obeïssance : Ce qui rendit les Bonzes si insolens, qu'ils firent abattre toutes les Croix des Chrétiens.

Quelques idolâtres en ayant emporté chez eux des morceaux, l'un d'eux en scia une partie & en fit une petite cuve pour se laver les pieds. Mais Dieu ne laissa pas ce sacrilege impuni : Car deux femmes qui l'avoient commis tomberent dans un puits où elles perirent. Deux hommes qui s'y estoient lavez eurent des playes aux jambes, dont l'un mourut dans peu de jours. L'autre ayant reconnu sa faute & demandé pardon à Dieu en guerit: mais il fut boiteux le reste de ses jours. C'est luy qui a fait le recit du chastiment que Dieu avoit tiré des profanateurs de la sainte Croix.

Le jeune Roy d'Arima ayant interdit l'usage de la Religion Chrétienne dans ses Etats (faute qu'il reparera quelque jour par des actions heroïques;) Les Peres furent obligez de se retirer de son pais. Le Pere Cabral envoya le Pere Jean François à Meaco pour assister le Pere Organtin, parce que le Pere Froez y estoit dangereusement malade. Le Pere Melchior de Figueredo eut ordre de visiter les Chrétiens de Façata qui le demandoient avec

LXVII.
Mort du
Roy d'Ari-
ma.

LXVIII.
Profana-
teurs de la
Croix pu-
nis.

LXIX.
Conversion
d'un grand
ennemi de
la Foy.

instance & de donner jusqu'au Royaume de Gotto. Il y passa les Fêtes de Noël & confessa tous les Chrétiens, puis se rendit à Facata & de là à un Chasteau nommé Taquivana pour le sujet que je vais dire.

Il y avoit dans ce fort un homme de marque Officier du Roy de Bungo qui estoit Chrétien. Son fils qui estoit Bonze ne cessoit de l'importuner de renoncer la Foy. Pour réussir dans son dessein, il voulut entendre les sermons des Peres, non pas pour en profiter, mais pour tourner ce qu'ils disoient en raillerie. Après avoir fait quelque temps le boufon, il se dégoûta de sa profession & quitta l'habit de Bonze, qui est un aussi grand crime au Japon, qu'en Europe à un Religieux de quitter le sein. C'est pourquoy il fut obligé de changer de pais & de se retirer au Royaume de Chicuien, où le Roy de Bungo luy donna le Gouvernement de son Chasteau de Taquivana, sçachant qu'il estoit homme de qualité & bon soldat. Estant un jour avec les Officiers de sa garnison il les voulut divertir, leur racontant par derision ce qu'il avoit appris dans les sermons des Peres. Un brave cavalier entendant ce qu'il disoit, en fut touché & voulut sçavoir à fond ce que c'estoit que nostre religion. Il se transporte donc à Facata, où ayant entendu le Pere par un effet admirable de la Providence de Dieu, il se convertit & le pria de venir à Taquivana pour le baptiser luy & toute sa famille. Le Pere y fut & le baptisa luy, sa femme, ses enfans & tous ses domestiques; mais ce qui est plus admirable, le Capitaine qui estoit ce Bonze qui faisoit tout son possible pour rendre nostre Religion ridicule, se convertit luy-même, recut le Baptême & fut nommé Damien. Le cavalier qui fut appelé Leon gagna cinq autres Gentilshommes avec tous les soldats qui estoient à leur service. Le Pere estant retourné à Facata y continua ses fonctions & y baptisa plus de quatre cens personnes, entr'autres un Bonze celebre qui estoit un des plus grands Predicateurs du pais.

LXX.
Arrivée de
nouveaux
ouvriers au
Japon.

La moisson étoit grande & le nombre des ouvriers trop petit pour un si grand travail : mais il plut au Maître de la moisson de leur envoyer du renfort : Car le Pere Baltazar Lopez que le Pere Cabral avoit envoyé aux Indes pour demander du secours, amena treize Religieux de la Compagnie, six Prestres & sept qui ne l'étoient pas. Ils arriverent l'an 1577. à Nangazaqui, & la joye fut si grande dans la Ville, que plusieurs Chrétiens se jettoient dans l'eau jusqu'à la ceinture pour recevoir les premiers leur benedi-

ction. Cette ferveur surprit tellement les Marchands Portugais qui estoient dans le vaisseau, qu'onze d'entr'eux renoncèrent au monde & quitterent leur trafic, pour s'employer au salut des ames, tant l'exemple des gens de bien est puissant sur les cœurs les plus interessez. Le Pere distribua ces nouveaux Missionnaires, les uns à Omura, les autres à Facata & à Firando, d'autres à Saxuma. Il mena les autres à Funay où il avoit dessein de fonder un College sous le bon plaisir du Roy pour enseigner la langue Japonnoise à ceux qui venoient des Indes, & un Noviciat à Vofuqui pour les Portugais & Japonnois qui voudroient entrer dans la Compagnie, ce qui fut executé quelque temps après.

Les ouvriers que le Pere Cabral envoya à Omura, trouverent Dom Barthelemy tranquille dans ses Etats, où le vray Dieu étoit adoré. Un Seigneur nommé Riozogi dont nous avons déjà parlé ayant voulu troubler le repos de son Royaume, & ayant amassé quelques troupes, le brave Dom Barthelemy alla au devant de luy, le battit & le mit en fuite. Il tailla en pieces quantité de ses gens, sans perdre qu'un petit nombre des siens. Il arriva en ce combat une action digne de memoire. Une femme voyant son mary mort, prend ses armes, attaque deux soldats qui l'avoient tué, & après un long combat les perce tous deux l'un après l'autre, leur coupe la teste & les emporte à sa maison comme le monument de sa valeur & le trophée de sa vengeance.

Pendant que Dom Barthelemy donnoit la chasse à son ennemi, Dieu luy fit raison d'un autre qui avoit pensé luy enlever la Couronne & la vie. C'est Isafay son beau-frere dont nous avons parlé, grand ennemi des Chrétiens. Ce miserable estant à un festin & s'estant crevé de viandes, se leve de table & au premier pas qu'il fait tombe mort sur la place. Cet accident fit sentir à ce bon Prince, que Dieu tost ou tard punit les crimes & luy donna plus de zele que jamais pour le bien de la Religion.

Il avoit une grande consolation de voir tous ses Sujets adorer le vray Dieu : mais il estoit sensiblement touché d'apprendre que le Roy d'Arima son neveu persecutoit les Chrétiens & avoit chassé les Peres de ses terres. C'est pourquoy poussé d'un zele divin, il le va trouver dans son Royaume, & à force de raisons qu'il luy proposa fit une telle impression sur son esprit, qu'il luy promit de rappeller les Peres.

Le Roy en donna aussi-tost avis au Pere Cabral, lequel sans perdre temps s'en alla à la ville d'Arima saluer le Roy & luy faire offre

LXXI.
Zeile de
Dom Bar-
thelemy
Roy d'O-
mura.

de son service. Le Roy le receut tres-bien, le pria d'oublier le passé & luy donna pouvoir de prescher dans toutes ses terres. Et pour marque qu'il agissoit de bonne Foy, il voulut qu'un jeune frere qu'il avoit, fust instruit de nos mysteres & qu'il receût le Baptême. Il fut nommé Estienne. On peut imaginer la joye que receut ce bon Religieux, voyant ce changement inopiné: Mais ce qui mit le comble à ses desirs, c'est que le Roy luy-même lui fit esperer qu'il suivroit l'exemple de son frere dès lorsqu'il auroit gagné ses oncles maternels, qui s'estoient toujourns opposez à la predication de l'Evangile.

LXXII. *L'Isle d'Arima* C'est ainsi que la religion se rétablissoit dans le Royaume d'Arima: mais elle triomphoit dans l'Isle d'Amacusa. Dom Michel qui en estoit le Seigneur, suivant l'exemple de Dom Barthelemy, fit baptiser sa femme & son fils aîné qui fut nommé Dom Jean; puis fit un Edit portant commandement exprés à tous ses Sujets Bonzes, Cavaliers, Marchands & artizans de sortir au premier jour de ses terres ou de se rendre Chrétiens. Presque tous obeïrent à la volonté du Roy & receurent le Baptême; de sorte qu'on bastit en peu de temps plus de vingt Eglises dans le Royaume d'Amacusa.

LXXIII. *Effets miraculeux.* Dieu fit de grandes merveilles pour confirmer les Fidelles dans la Foy: Enrr'autres une qui arriva à trois lieues de Funay. Un Payen qui avoit esté trente ans aveugle & qui avoit deux enfans privez de la veüe comme luy, s'estant convertis & ayant esté baptisez, receurent tous trois le même jour la lumiere de l'ame & celle du corps, miracle qui se répandit dans tout le Royaume & qui jetta les idolâtres dans un prodigieux étonnement.

LXXIV. *Le Roy d'Arima se vend Chretien, 1579.* Nous disions n'a-gueres que le Roy d'Arima avoit fait esperer sa conversion. Le Pere Alexandre Valignan qui avoit succédé au Pere Cabral à la charge de Superieur & de Visiteur du Japon l'estant allé saluer, le trouva refroidi dans sa resolution: Car les Bonzes & les principaux Seigneurs de sa famille l'avoient dissuadé de se faire Chretien. Mais le Pere après quelques conferences qu'il eut avec luy, tourna si bien son esprit & luy fit voir si clairement la verité de nôtre Religion, qu'il resolut tout de bon de recevoir le Baptême. Il ne voulut pas que ce fût dans la ville d'Arima, mais dans le port de Cochinozu où il promit de se rendre un jour qu'il luy marqua, avec un de ses oncles & un cousin qui avoient le même dessein que luy. Le Pere Visiteur prepara tout pour ren-

dre cette ceremonie solemnelle.

Le jour estant venu & le Roy se disposant à partir, il fut tout d'un coup faisi d'une convulsion si violente, qu'il tomba comme mort à terre & on fut obligé de le porter sur son lit. Le bruit de cet accident se répand aussi-tost par toute la Ville; les Bonzes en tirent avantage & publient à leur ordinaire que c'estoit un chastiment visible de leurs Camis. On ne doutoit point que le Roy ne changeast le dessein qu'il avoit pris d'estre Chretien lorsqu'il seroit retourné en santé: mais on fut bien surpris de le voir plus ferme & plus resolu qu'auparavant. Il mande donc au Pere Visiteur qu'il se rendroit à Cochinozu un autre jour qu'il luy marqua. Satan qui prevoit la ruine de son En pire si ce Roy quittoit son parti & l'honneur qu'il seroit un jour à la Religion Chrétienne, broüilla tellement les affaires, qu'il ne put encore executer son dessein: Car Riozogi dont nous avons parlé, qui avoit esté battu par Dom Barthelemy Roy d'Omura, ayant fait alliance avec quelques Rois ses voisins, s'estoit rendu maistre du Royaume de Chincungo & venoit fondre sur celuy d'Arima, ce qui obligea le Roy de se mettre en défense. Mais comme il n'avoit point de forces capables de resister à ce Prince victorieux, il pria le Pere Valignan de l'aller trouver pour menager quelque accommodement. Il voulut cependant estre baptisé avant cette negotiation. Le lieu qu'il choisit fut une forteresse, où il s'estoit retiré pour donner ordre plus commodément aux affaires de la guerre. Les troubles ayant retardé quelques jours le voyage du Pere, il envoya courriers sur courriers pour le faire venir, le conjurant de ne pas differer plus long-temps de luy conferer un bien qu'il desiroit avec passion, deût-il perdre son Royaume & sa vie. Le Pere se mit aussi-tost en chemin & se rendit à la forteresse, où après avoir instruit quelques cavaliers de son armée il le baptisa l'an 1579. & le nomma Protais.

Ce bon Prince avoit toujourns esperé que Dieu mettroit ordre à ses affaires dès lorsqu'il se seroit soumis à son obeïssance & il ne se trompa pas: Car le Pere Visiteur s'estant abouché avec Riozogi, luy representa les graces & les faveurs qu'il avoit receuës des Rois d'Arima dont il estoit vassal, & luy parla avec tant de force & d'éloquence, que Riozogi accepta les offres qu'il luy fit & tourna ses armes contre le Royaume de Fingo. Le Roy fut touché sensiblement de cette grace qu'il avoit receüe du Ciel, & pour marque de sa reconnoissance lorsqu'il fut de retour à Arima,

il fit abattre plus de quarante Pagodes ou Temples des Idoles, de sorte que la plupart des Bonzes ou se convertirent, ou se retirèrent du Royaume. Peu de jours après la Reine fut baptisée aussi & fut nommée Lucie. Enfin plus de quatre mille personnes reçurent cette année le Baptême dans Arima.

LXXV.
Dessein de
fonder un
College à
Arima.

Le Pere ravi de ce progrès que faisoit la Foy & s'entretenant un jour avec le Roy, luy représenta que pour établir la Religion Chrétienne dans son Royaume, il estoit de la dernière importance que les enfans fussent bien instruits & élevez dans la crainte de Dieu, par la raison que devant succéder à leurs Peres tout le bien de la Religion & de l'Etat dépendoit de leur éducation. Il ajouta qu'il estoit dangereux d'envoyer les jeunes Seigneurs & principalement ceux qui estoient Chrétiens à l'Academie des Bonzes, qui ne manqueraient pas de leur inspirer de l'horreur pour nostre Religion & de les rendre idolâtres; qu'il estoit important pour la gloire de Dieu & pour le bien de l'Eglise, qu'on établît un Seminaire & qu'on fondast un College dans Arima comme on fait en Europe, où l'on instruisist les enfans des principes de nostre Foy & où on leur enseignast les belles lettres. Le Roy goûta fort ce dessein & entra dans les sentimens du Pere. C'est pourquoy sans differer davantage, il luy donna une grande place proche d'un beau jardin où il fit bastir un College pour instruire les enfans & un Seminaire pour retirer les jeunes Seigneurs.

LXXVI.
Six Reli-
gieux arri-
vent au Ja-
pon après
avoir souffert
une
horrible
tempeste.

Il falloit bien des Religieux pour cultiver tant de Royaumes & pour entretenir un Seminaire. Dieu y pourvut envoyant l'année precedente 1578. six Religieux de la Compagnie de JESUS. C'est une espece de miracle qu'ils pûrent arriver au Japon. Ils en étoient à cinquante lieuës, lorsqu'un vent furieux qu'on appelle Typhon s'éleva tout à coup & faisant piroüetter le vaisseau, déchira les voiles, rompit les mats, enleva le timon & engloutit l'esquif avec trois hommes qui estoient dedans. Tout l'équipage fut en desordre à ce premier coup de tempeste & comme les flots & les vents battoient le navire de toutes parts, n'ayant plus ni voiles, ni mats, ni gouvernail, ils crioient tous misericorde & faisoient mille vœux à Dieu s'il les tiroit de ce danger. Pour les Peres ils estoient occupez à confesser les uns, à consoler les autres, & les exhortoient tous à mettre leur confiance en Dieu qui seul pouvoit leur sauver la vie.

Cependant le vaisseau se tourmentoit d'une étrange maniere, car étant dégradé entierement il servoit de jouët aux vents & aux

flots, & le Pilote ayant perdu son timon, ne pouvoit faire aucune manœuvre. Le plus grand de tous leurs desirs estoit, qu'il s'allast briser contre quelque rivage esperant se sauver sur quelque planche: Mais il survint un coup de vent si furieux, que le vaisseau se couchant sur un costé demeura la moitié sous les eaux, l'autre presentant le flanc aux vagues & à la tempeste. La secousse terrible du bastiment renversa tous ceux qui estoient dedans, l'un d'un costé, l'autre de l'autre. Tous croyant qu'il couloit à fond, jetterent des cris effroyables & imploroient le secours de la sainte Vierge, se prosternant devant son Image qui estoit sur une espece de petit Autel.

Lorsqu'ils renouvelloient leurs vœux & que le navire cependant estoit à moitié dans l'eau, le vent qui l'avoit poussé d'un côté, par un effet visible de la Providence de Dieu, vint tout d'un coup à souffler de l'autre & relevant le bord qui estoit plongé dans la mer, remit le vaisseau sur sa quille. Tout ce desordre arriva pendant la nuit. Les matelots voyant le bastiment redressé, mais plein d'eau, pomperent à force de bras. Les autres continuoient à implorer le secours de la sainte Vierge qui leur avoit déjà fait sentir l'effet de sa protection: mais ils la connurent plus visiblement le matin, car les vents cessèrent tout à coup & la mer devint douce & tranquille. Lors reprenant courage, ils reparerent le navire le mieux qu'ils pûrent. Ils firent joüer les pompes pour vider l'eau qui montoit à la hauteur de dix pieds, & sur le midy ils découvrirent la terre, ce qui les remplit de joye: Mais elle ne fut pas longue; car pensant aborder au Japon, ils se trouverent à la coste du Coray où quelques années auparavant un navire Portugais avoit esté en grand danger de se perdre.

Ils ne sçavoient à quoy se résoudre: Car de mouïller en ces rivages, c'estoit courir aussi grand risque de leur vie que sur mer. Ils n'avoient pas moyen de passer outre, n'ayant ni mats, ni voile, ni gouvernail, ni de quoy en faire: Outre que les munitions de bouche estoient fort courtes. Après beaucoup de deliberations, ils resolurent de se remettre en mer & de s'abandonner à la Providence de Dieu.

Ils accommodent donc une petite voile de ce qu'ils avoient de linge & Dieu les conduisit si heureusement, que cinq jours après ils découvrirent le Japon, & le huitième ils prirent terre à l'Isle de Tacuxima à cinq lieuës de Firando où ils furent recçus avec une joïe qui ne se peut exprimer. Le Pere Se-

bastien Gonzalez travailloit dans le Royaume de Firando avec grand fruit : Car bien que le Roy n'aimast pas les Chrétiens, cependant il ne les tourmentoit pas, tant parce qu'il ne vouloit pas offenser Dom Antoine & Dom Jean ses proches parens qu'il redoutoit, que parce qu'il vouloit attirer les vaisseaux Portugais à ses ports.

LXXVII.
Conver-
sions memo-
rables.

Un jeune enfant de qualité vint un jour trouver le Pere Gonzalez & luy témoigna le desir qu'il avoit d'estre Chrétien : mais qu'il n'osoit se declarer à cause de son pere qui estoit Payen & un des premiers de la Ville. Il ajouta qu'il estoit malade à l'extrémité & qu'incontinent après sa mort il recevroit le Baptême. Le Pere inspiré de Dieu envoya chez son pere luy demander congé pour son fils de se faire Chrétien & l'exhorter luy-même à pourvoir à son salut en l'estat où il estoit. Le malade d'abord ne voulut faire ni l'un ni l'autre : Mais son mal empirant, il vit un Ange d'une rare beauté, vêtu de blanc, & tenant une croix en main qui l'avertit de se faire Chrétien. Aussi-tost il appelle le Pere auquel il declara ce qu'il avoit vû, c'est le Pere qui en a fait le recit. Il est instruit & baptisé & incontinent après son Baptême il meurt. Quelle merveille de la bonté de Dieu ! Il faut croire que cet homme estoit idolâtre de bonne foy & qu'il estoit charitable comme Corneille le Centenier dont il est parlé aux Actes des Apostres.

Il arriva à Facata une autre conversion encore plus considerable que celle-cy. Un bon vieillard avoit deux enfans, dont l'un estoit Bonze de la Secte de Xenxus & residoit à Funay ; l'autre demuroit chez luy comme estant l'aîné & l'heritier de tous ses biens. Ce vieillard estoit étrangement attaché au culte des Idoles & leur avoit même basti un Temple magnifique. Son fils ayant entendu les predications du Pere Figneredo qui estoit à Facata, en fut touché si vivement qu'il resolut de se faire Chrétien. Son pere s'en estant apperceu, lui défendit de le plus entendre, ce qui affligea fort ce jeune homme. Sur ces entrefaites, il arrive qu'une nuit ce vieillard eut un songe assez extraordinaire. Car Dieu, comme témoignent les saints Livres, se manifeste quelquefois aux hommes dans le sommeil, & les signes, comme declare saint Paul, sont nécessaires aux Infidèles pour leur faire embrasser la Foy. Il voyoit un Temple basti à la forme de ceux des Chrétiens avec un Autel richement paré. Sur un autre il y avoit une Dame d'une majesté toute divine, qui portoit entre ses bras un enfant brillant de toutes parts d'une lumiere celeste. Le vieillard étonné de ce spectacle, demanda

demanda à cette Dame si ce n'estoit pas le lieu où les Chrétiens adoroient leur Dieu ? La Dame baissant un peu la teste, luy fit entendre que cela estoit ainsi, & disparut.

Le matin le vieillard fit le recit à son fils du songe qu'il avoit eû ; celui-cy confirmé par cette vision dans la resolution qu'il avoit de se rendre Chrétien, vint trouver les Peres & les pria de le baptiser. Ils luy répondent qu'ils ne le pouvoient s'il ne renonçoit aux Idoles ; que son pere estant superstitieux dans l'excès, il ne luy permettroit jamais de se trouver à l'assemblée des Chrétiens, mais qu'il le meneroit à ses Pagodes. *Ne craignez point*, leur dit le jeune homme, *que je sacrifie jamais aux Camis ; vous verrez dans peu l'estime que j'en fais.* Ayant esté baptisé il s'en retourne chez son pere comblé de joie & embrasé d'un saint zele, il entre une nuit dans le Temple qu'il avoit fait bastir, il en enleve toutes les Idoles, brise les unes & met les autres au feu.

Le pere ayant sçû ce que son fils avoit fait, entra dans une telle furie qu'il le voulut tuer, & n'ayant pû executer son dessein après luy avoir donné mille maledictions, il tourne sa rage contre luy-même & prend resolution de s'ouvrir le ventre, pour satisfaire par sa mort à l'injure faite à ses Dieux. Mais avant que de rien entreprendre, il crut qu'il devoit communiquer son dessein à un autre fils qui estoit Bonze, ne doutant pas qu'il ne le deût approuver. Il va donc à Funay, où il découvre à son fils l'attentat de son frere & la resolution qu'il avoit prise de venger par sa mort l'outrage fait à ses Camis. Le Bonze au lieu d'approuver sa devotion, ou de porter compassion à son pere, éclate de rire entendant ce qu'il luy avoit dit, puis prenant un air plus serieux, luy répond : *A la verité, mon Pere, vous ne seriez pas raisonnable de mourir pour des bûches coëffées que mon frere a mises au feu. Pour moy je m'étonne qu'estant Chrétien il n'ait pas brûlé le Temple avec les Idoles. C'est pourquoy je suis d'avis que vous vous en retourniez chez vous, & que vous viviez en paix sans vous tourmenter pour quelques pierres qu'on a brisées & quelques morceaux de bois qu'on a mis au feu.* Le vieillard fut fort étonné de cette réponse, & rappelant en sa memoire le songe qu'il avoit eû, s'en retourne chez soy, se fait instruire par son fils aîné & fut ensuite baptisé.

Après avoir visité l'Eglise de Bungo & celles des Royaumes LXXVIII d'alentour, il est temps que nous retournions à Meaco pour voir ^{Etat de l'E-} ^{glise de} ^{Meaco.} en quel estat est cette Eglise si florissante & si persecutée. On y comptoit jusqu'à vingt mille Chrétiens cette année 1577. Le Pere

Organtin qui la gouvernoit alors, rapporte dans une lettre qu'il écrit au Pere Visiteur, que venant de baptiser quatre cens personnes, il entra dans une Pagode qui se trouva en chemin & que les Chrétiens qui l'accompagnoient mirent toutes les Idoles en pieces. La guerre que Nobunanga leut declaroit & les faveurs signalées qu'il faisoit aux Predicateurs de l'Evangile, leur donnoit courage de tout entreprendre.

LXXIX.
Nobunanga
protège
les Peres.

Le Pere Organtin alla feliciter ce Prince au commencement de cette année 1578. suivant la coûtume du Japon. Si-tost que Nobunanga l'apperceut, il quitta toute la noblesse qui estoit en foule autour de luy & le mena dans sa chambre où il l'entretint l'espace d'une heure entiere, faveur qu'il ne faisoit à aucun Seigneur du Japon. Et il ne se contentoit pas de donner aux Peres ces marques de son estime & de son affection: Mais lorsque quelqu'un de leurs ennemis parloit à leur desavantage, il prenoit aussi-tost leur parti. Cependant il s'informoit sous main de la verité.

Estant un jour environné de plusieurs grands Seigneurs, il demanda à l'un d'eux. *Que vous semble de la Loy des Chrétiens? Celuy-cy répond. L'en ay peu de connoissance: mais j'ay plusieurs de mes vassaux qui en font profession, lesquels me servent avec plus de fidélité que les autres. Ils ne font mal à personne & font du bien à tout le monde.* Il fit la même demande à plusieurs autres qui répondirent comme le premier; Et moy, dit-il, j'estime aussi leur Loy tres-bonne. Si les Bonzes haïssent les Peres, c'est qu'ils découvrent leurs vices & leur hypocrisie: C'est pour cela que je les aime & que je suis résolu de les protéger contre tous leurs ennemis.

Nobunanga avoit trois enfans & il avoit donné à chacun un Royaume. Ces Princes ne leur témoignent pas moins d'affection que leur Pere. Estant arrivez à Meaco ils allerent visiter l'Eglise des Chrétiens & entendirent le sermon du Pere Organtin, dont ils furent fort satisfaits. Ils luy dirent qu'après qu'ils auroient terminé quelques guerres, ils demanderoient des Peres pour venir prescher à leurs Sujets la Loy de Dieu qu'il trouvoient tres-bonne & tres-sainte.

LXXX.
Il leur fait
de nouvelles
faveurs.

Nobunanga leur Pere s'en estant retourné dans son Royaume de Mino, y demeura quelques mois pour quelques guerres qu'il avoit avec ses voisins. Le Pere Organtin qui sçavoit combien il importoit au bien de la Chrétienté de se maintenir dans les bonnes graces de ce Prince & de ses enfans, fit le voyage d'Anzumiama sur le commencement de l'année soixante & dix-neuf &

alla luy faire la reverence. Nobunanga le receut avec beaucoup d'honneur & de marques de bienveillance. Il l'entretint de la Loy de Dieu & de l'impieté des Bonzes & luy protesta qu'il les feroit mourir tous s'il ne craignoit de faire un trop grand fracas dans les Royaumes. Mais qu'il ne laisseroit échapper aucune occasion de leur faire sentir la haine qu'il leur portoit. Il s'en presenta une qui luy fut bien agréable.

Deux Sectes de Bonzes, dont les uns s'appelloient Foquexus & les autres Idioxus, estant en dispute sur quelques droits qu'ils prétendoient leur appartenir, ils s'en remirent au jugement de Nobunanga, à condition que ceux qui perdroient leur procès auroient la teste coupée. Ils ne croyoient pas que le Juge en deût venir là. La cause ayant esté plaidée & les Foquexus ayant perdu leur procès, Nobunanga commanda que la sentence fût executée & leur fit à tous trancher la teste. Puis ayant condamné deux de leur profession à une grosse amende, il les chassa tous de ses terres.

LXXXI.
Il traite
mal les
Bonzes

Cette même année ce Prince estant venu à Meaco, le Pere Organtin alla au Palais avec le Frere Laurens Japonnois pour luy rendre ses respects. La Cour estoit grosse & quantité de Seigneurs attendoient dans la salle pour luy faire la reverence: mais ayant appris que les Peres y estoient, il les fit entrer & les entre-tint près de trois heures, principalement le Frere Japonnois qui luy prouvoit avec beaucoup de force la verité de nostre Religion, Nobunanga prenoit un très-grand plaisir à l'entendre, & voulant que les Seigneurs eussent part à leur conference, il luy dit tout bas: *Répond. L-moy sans crainte, quoyque je parle haut & comme si j'estois en colere.* Alors ayant fait ouvrir les portes de la chambre, afin que ceux qui estoient dans la salle les pussent voir & entendre, il proposa quantité de difficultez auxquelles le Frere Laurens répondit avec tant de force d'esprit & de netteté, que le Prince n'eut rien à repliquer. Elevant donc sa voix il s'écria; *Je suis vaincu si quelqu'un ne vient à mon secours. Disposez-vous, Messieurs, à vous rendre Chrétiens, vous, vos femmes & vos enfans: car il n'y a pas moyen de resister à ces Bonzes d'Europe.* Puis se tournant du costé de Laurens, il le pria de faire un discours à toute l'assemblée & de prouver qu'il n'y a qu'un Dieu qui recompense les bons & qui chastie les méchans. Laurens le fit d'une maniere si docte & si éloquente, que tous les Seigneurs en furent dans l'étonnement.

LXXXII.
Discours
de la Reli-
gion devant
Nobunanga.